L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux No 17, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE, 9 NOVEMBRE 1884.

Mal d'amour, mal de dents.

Depuis qu'il était clerc de M. Chapdelaine, notaire à Oroelles, Désiré Legouy constatait avec mélancolie que sa destinée n'était point conforme à sa nature. Il se sentait né pour charmer des femmes élégantes.

Il était pâle, il avait la moustache fine, les dents éclatantes et la plus jolie main du canton. Il s'irritait de ce que ses avantages fussent inutiles, et quand il se lissait les cheveux le matin, il se demandait amèrement à quoi cela servirait.

Un jour, à l'heure du dîner, il vit dans la salle à manger de son patron une femme qu'il ne connaissait pas. Comme il la trouvait jolie et bien coiffée, il la crut parisienne, mais il apprit bientôt que c'était Mme Hardel, la femme du médecin de Jonchery. Il avait vu bien des fois le docteur Hardel, gros et roux au soleil, sur sa jument.

Le pantalon du médecin, arrêté aux flancs de la bête, laissait voir ses chaussettes de laine et pantoufle de mollet musclé. Il arrivait au docteur de dorer le cheval, mais communément il y fumait une pipe. Il portait l'hiver un bonnet de poil de lapin. Désiré Legouy fut stupéfait qu'un pareil homme possédât cette jolie femme et surtout que cette femme ne portât point sur son visage l'expression de la révolte et de l'abattement.

Assis près d'elle à table, il prit un air fatal et lui dit tout bas :

—Il y des destinées que la province étouffe.

Elle ne répondit rien. On parla musique.

—Oh! la musique! soupira-t-il. Vous jouez du piano?

Elle répondit :

—Je n'en joue guère depuis que je suis mariée.

Après le départ de Mme Hardel, Désiré se dit que son jour était venu. Il se promit d'être audacieux.

Quelques jours se passèrent sans amener rien de nouveau; mais un soir de gala, au Lion Rouge, après avoir bu du champagne avec des voyageurs de commerce, il n'y put tenir. Il écrivit à Mme Hardel une lettre dans laquelle il lui exprimait son amour. Elle le partagerait. La lettre annonçait une visite du clerc, imposante et mystérieuse.

Il la fit porter par le petit Tancrède, qui devait la remettre à Mme Hardel quand elle serait seule. Le petit Tancrède alla jusqu'à son unique bretelle, renifla et partit.

On ne put jamais savoir à qui il avait remis la lettre. Quand le clerc le pressait de questions à ce sujet, l'enfant prenait la fuite et ne s'arrêtait que dans la cheminée du Lion-Rouge, derrière le Zoothèbrocha.

Legouy, qui ne se connaissait plus, résolut de faire quand même ce qu'il avait annoncé. Un jour, il prit la route de Jonchery. Comme il gagnait, par des chemins de traverse, les premières maisons du bourg, il vit Hardel qui, au trot de sa jument, la pipe allumée, la trousse sonnante, s'en allait en visite. Legouy se jeta derrière une haie d'épines, sous un saule ébranché. Il crut que le médecin ne l'avait pas vu, et il reprit avec des battements de cœur la route de Jonchery.

Il sonna à la petite porte grillée du docteur. Une servante lui ouvrit qui, à sa demande, le conduisit auprès de Mme Hardel. Elle était dans le cellier; les pieds dressés sur leurs pointes, les bras arrondis et levés, elle attachait des grappes de raisin à des ficelles tendues sous des poutres.

A la vue de l'étranger, elle ajusta ses cheveux sur son front bombé et dit :

—Vous venez de la part de M. Chapdelaine, sans doute. Je regrette bien que mon mari soit absent. Je sais à vous.

Puis, se ravisant et prenant une grappe dans la corbeille.

—Athénaïs, vous vendrez, ma fille, à ne pas laisser un seul grain. Mais d'abord allez chercher un pot de cidre. M. Lagouy doit avoir besoin de se rafraîchir.

Ils descendirent dans la salle à manger. La femme du médecin demanda des nouvelles de Mme Chapdelaine et parla d'une terre qu'on allait vendre.

—A propos, dit-elle, vous n'avez pas vu notre jardin? Il est un peu petit.

On y alla. Mme Hardel montra les espaliers.

—Le mur est en terre, dit-elle, à cause des escargots qui grimpent facilement dans le moellon et glissent sur l'argile.

Désiré lui demanda une fleur.

—Prenez toutes celles qui vous plaisent, dit-elle.

Mais le clerc voulut qu'elle en cueillît une. Elle fit un petit mouvement d'épaule, sourit, cueillit un œillet, le respira.

—Il sent le poivre, dit-elle.

Et elle le lui donna. Puis elle se croisa les bras et prit une attitude attentive. Il fallait bien qu'il dît enfin le motif de sa visite.

Désiré compris que le moment était venu.

—Vous ne savez pas combien je souffre, dit-il.

Elle ouvrit de grands yeux et laissa pendre les bras.

Il ajouta :

—Ah! madame, il y a des destinées plus fortes que les plus volontés! On lutte, on combat..... mais à quoi bon!..... Je vous si écrit avec mes larmes, avec mon sang.....

Elle parut stupéfaite.

—Vous rêvez, dit-elle; je n'ai rien reçu de vous, croyez-le bien.

Mais il l'était bien. Il est de grande gestes et de grands mots :

—J'ai trouvé en vous mon idéal. Et cela est si vrai qu'avant de vous voir, je vous ai mille fois rêvée.

Il ajouta qu'elle était un ange et qu'ils devaient mourir ensemble.

Elle avait en l'écoutant un air d'ironie douce et un léger sentiment de gêne. Quand il eut fini :

—Je vois que vous êtes tendre, monsieur Legouy; vous aimez les dames.

—Je n'en aime qu'une.

Et il se jeta à ses pieds et s'attacha à sa robe.

Elle se plaignit, en se dégageant, de ce qu'il n'était pas convenable. Puis, tout à coup, elle poussa un cri d'effroi :

—Levez-vous!

Il se leva. Des pas faisaient crier derrière lui le sable de l'allée; il se retourna et vit les yeux clairs de Hardel.

Le docteur posa pleinement sa main sur l'épaule du clerc :

—Vous m'attendiez, monsieur Legouy? vous êtes souffrant, sans doute?

Désiré, dans un stupeur, balbutia qu'il souffrait un peu de la tête.

Hardel l'entraîna dans son cabinet, lui mit une bougie sous les moustaches, à les roussir.

Le mouvement de la lumière allongea, mit à coup l'ombre d'une tête d'Hippocrate qui surmontait la bibliothèque et forma une silhouette épouvantablement grotesque.

—Hé! hé! dit le médecin en chantant mollement sa phrase à la mode normande; vous avez l'œil rouge et la joue en feu: c'est peut-être une fluxion. Ouvres la bouche!

Il est probable que Legouy l'eût ouverte, mais le docteur lui desserra les dents par un coup de pence brutal et adroit; puis, avec une clé de dentiste qu'il tira de sa mousse, il donna successivement de petite coups sur chaque palette et sur chaque oillère du patient. Il frappait plusieurs fois la même dent, écoutait le son de l'acier contre l'émail solide, hésitait, prenait son temps. Tout à coup, Legouy sentit la terre lui manquer; il vit l'ombre informe d'Hippocrate devenir rouge comme du sang; puis toutes sensations se perdirent dans une atroce douleur, comme si on lui arrachait la tête.

Hardel lui tendait au bout de sa clé une molaire parfaitement saine.

—Quand vous aurez besoin de vous faire arracher une autre dent, lui dit-il, venez. Je suis tout à votre service.

Le trafic de la navigation est très important sur la haute Seine, France.

Il est passé, entre Paris et Corbeil, 2,641,681 tonnes de marchandises en 1883, et 1,368,277 tonnes du 1er janvier au 1er juin 1884.

Le mouvement général des marchandises sur les ports de Paris en 1883, non compris transit, a été de 2,784,513 tonnes, soit une augmentation de 378,819 tonnes par rapport à celui de 1882.

Pour la haute Seine le trafic de l'écluse de Suresnes accuse 1 369,009 tonnes pour 1883 et 878,241 tonnes pour la période écoulée du 1er janvier au 1er juillet 1884.

En ce qui concerne la Marne et les canaux, les relevés faits en 1883 aux écluses de Neuilly [Seine-et-Oise] et de Charenton font ressortir une diminution de 2 015 tonnes pour la première [326,043 tonnes au lieu de 328,058 tonnes en 1882] et de 528 tonnes pour la deuxième [285,861 tonnes au lieu de 386,389 tonnes en 1882].

—Chemineau est un train de poser dans l'antichambre d'un médecin.

Il est là depuis une heure et la porte ne s'ouvre pas. Impatienté, il appelle un domestique :

—Mon ami, allez dire à votre maître que s'il ne me reçoit pas tout de suite, prenant cinq minutes, je serai gaîd.

Du 1er octobre 1883 au 31 août 1884, la production de Parbool en France a été de 1,792,293 hectolitres contre 1,726,190 en 1883, ainsi répartis : Vins, 21,945; — substances farineuses, 468,123; — betteraves, 596,866; mélasses, 693,203; autres substances, 12,156. L'augmentation porte sur le vin (9,205 hectolitres), la betterave (47,099) et les mélasses (35,525). A l'importation, nous constatons 157,290 hectolitres, soit 10,063 de plus qu'en 1883. Les exportations ont été de 235,292 hectolitres, en augmentation de 2,650; les mises en consommation à l'intérieur ont été de 1,722,199 hectolitres contre 1,703,331 en 1883.

En somme, la situation est favorable. Le stock au 31 août dernier s'élevait à 326,625 hectolitres contre 292,050 hectolitres en 1883.

Ce chiffre représente, naturellement, la différence existant entre le total des ressources mises à la disposition du commerce, pendant les 11 premiers mois de l'année, et celui des livraisons de toute nature faites pendant la même période, soit au commerce intérieur, soit pour l'exportation.

Ce stock actuel, c'est-à-dire celui existant fin août dernier, est réparti comme suit :

Dans les magasins généraux de vente	62,640
Dans les entrepôts réels	61,746
Chez les bouilleurs et distillateurs de profession	135,442
	$159,808
Chez les bouilleurs de cru (évaluation approximative)	66,817
Total égal	326,625

Une propriétaire vient de laisser, par testament, son immeuble à ses locataires. De prime abord, le fait paraît invraisemblable; cependant, demandez à quelques officiers de 24e de ligne, en garnison à Saint-Cloud, et Mme X..., propriétaire d'une maison située à Boulogne, près du pont, n'a pas fait un testament en faveur des sept locataires de sa maison, parmi lesquels trois officiers, dont un sorti l'année dernière de Saint-Cyr. Mme X..., qui, en dehors de cette propriété, possède une belle fortune, a spécifié que, si l'un de ses autres héritiers attaquait son testament, il serait immédiatement privé de tous ses droits à la succession.

Inutile de dire que les sept locataires se répandent en bénédictions sur la généreuse décédée.

Un point noir dans le tableau : le capitaine R..., un vieux brave, s'arrache les quelques cheveux qui lui restent et maudit la fatalité. Il avait, la veille du décès de Mme X.., donné congé de son appartement; par conséquent il n'hérite pas.

Dictionnaire.

Baccalauréat.—Une épreuve, à laquelle il serait, parfois, curieux de soumettre ceux qui nous la font subir.

Agilité.—Faculté de certains pianistes, qui nous rasommode un peu avec la goutte et les rhumatismes.

Bienséance.—Le tact en action.

Acheter.—Tâcher de tromper un marchand.

[Voyez vendre.]

Vendre.—Tâcher de tromper un acheteur.

[Voyez acheter.]

Accordailles.—Les préliminaires du combat.

Entre bohèmes :

—Mon cher, je sors de chez mon propriétaire; j'ai en toutes les peines du monde à lui faire accepter un peu d'argent.

—Bah! c'est invraisemblable, et pourquoi?

—Parce qu'il en voulait beaucoup.

Victorine, votre gigot n'est pas mangeable..... on n'a jamais vu une viande aussi coriace.

—C'est la faute à monsieur!... Monsieur m'a dit qu'il voulait un plat de résistance!....

Nos domestiques :

—Il me semble, Justine, que mon café est aujourd'hui plus fort que d'habitude.

—Je me serai trompée et je vous ai donné celui de la cuisine.

Le docteur X.....disait à l'une de ses clientes, qui se figure avoir toutes les maladies et qui le dérange sans cesse pour des riens :

—Ah! madame, quelle santé il vous faut, pour supporter toutes ces maladies-là!

Non-et extrait d'un dictionnaire fantaisiste :

Théâtre. — École buissonnière des mœurs.

Désignation.—Mettre dans son jeu les atouts qu'on reçoit.

Personnalité.—Comme les rasoirs, plus c'est mince plus c'est tranchant.

Au restaurant :

—Garçon! ce poisson n'est pas frais!

—Mais si, monsieur, très frais!

—Que diable, vous ne me ferez pas croire qu'il était dans la glace!

—Si, monsieur, il y était, seulement la glace n'était peut-être pas fraîche!

Un agent amène un vagabond chez le commissaire de police.

—De quelle nationalité est-il? Français, belge, Italien?

—Ni l'un ni l'autre, répond l'agent, il est muet.

A la chambrée :

—Sergent, sauf votre respect, pourriez-vous m'indiquer ce que c'est que l'urbanité?....

—Rien n'est plus simple, fusilier!..... Parbanité, c'est la différence qui se trouve être la subséquence de l'inférieur au supérieur....

Pensée d'un soldat :

"Ce sons les sagaires les plus froids que j'ai demandés à être dirigées le plus froidement."

Les premières atteintes du froid :

—Monsieur, ayez donc l'obligeance de nous jouer un petit air sur le piano.

—Impossible, mille regrets, je suis gelé.... une extinction de doigts!

ATHENEE LOUISIANAIS

Concours littéraire de 1884.

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, l'une comprenant les hommes, l'autre, les femmes.

Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert à partir du 15 juin 1884, jusqu'au 15 février 1885 inclusivement.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 16 février; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, et seulement sur le *recto et les lignes*: ils ne devront pas dépasser 20 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Il est laissé à la discrétion du "comité d'examen" d'ouvrir les lettres des candidats qui auront mérité les approbations, pour s'assurer s'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, si le juge convenable.

Les deux manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les noms des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu ou obtiendra la médaille, ne pourra plus concourir jusqu'à nouvel ordre.

Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose.

Pour les femmes :

POESIE FRANÇAISE ET ANGLAISE AUX ETATS UNIS ET AU CANADA.

Pour les hommes :

INFLUENCE D'UN GRAND CARACTERE, EN BIEN OU EN MAL, SUR LA DESTINEE DES DIFFERENTS PEUPLES.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER,
P. O. Box 3246.

Du 1er octobre 1883 au 31 août 1884, la production de Parbool en France a été de 1,792,293 hectolitres contre 1,726,190 en 1883, ainsi répartis : Vins, 21,945; — substances farineuses, 468,123; — betteraves, 596,866; mélasses, 693,203; autres substances, 12,156. L'augmentation porte sur le vin (9,205 hectolitres), la betterave (47,099) et les mélasses (35,525). A l'importation, nous constatons 157,290 hectolitres, soit 10,063 de plus qu'en 1883. Les exportations ont été de 235,292 hectolitres, en augmentation de 2,650; les mises en consommation à l'intérieur ont été de 1,722,199 hectolitres contre 1,703,331 en 1883.

Ce chiffre représente, naturellement, la différence existant entre le total des ressources mises à la disposition du commerce, pendant les 11 premiers mois de l'année, et celui des livraisons de toute nature faites pendant la même période, soit au commerce intérieur, soit pour l'exportation.

Ce stock actuel, c'est-à-dire celui existant fin août dernier, est réparti comme suit :

Dans les magasins généraux de vente	62,640
Dans les entrepôts réels	61,746
Chez les bouilleurs et distillateurs de profession	135,442
	$159,808
Chez les bouilleurs de cru (évaluation approximative)	66,817
Total égal	326,625

Une propriétaire vient de laisser, par testament, son immeuble à ses locataires. De prime abord, le fait paraît invraisemblable; cependant, demandez à quelques officiers de 24e de ligne, en garnison à Saint-Cloud, et Mme X..., propriétaire d'une maison située à Boulogne, près du pont, n'a pas fait un testament en faveur des sept locataires de sa maison, parmi lesquels trois officiers, dont un sorti l'année dernière de Saint-Cyr. Mme X..., qui, en dehors de cette propriété, possède une belle fortune, a spécifié que, si l'un de ses autres héritiers attaquait son testament, il serait immédiatement privé de tous ses droits à la succession.

Inutile de dire que les sept locataires se répandent en bénédictions sur la généreuse décédée.

Un point noir dans le tableau : le capitaine R..., un vieux brave, s'arrache les quelques cheveux qui lui restent et maudit la fatalité. Il avait, la veille du décès de Mme X.., donné congé de son appartement; par conséquent il n'hérite pas.

Dictionnaire.

Baccalauréat.—Une épreuve, à laquelle il serait, parfois, curieux de soumettre ceux qui nous la font subir.

Agilité.—Faculté de certains pianistes, qui nous rasommode un peu avec la goutte et les rhumatismes.

Bienséance.—Le tact en action.

Acheter.—Tâcher de tromper un marchand.

[Voyez vendre.]

Vendre.—Tâcher de tromper un acheteur.

[Voyez acheter.]

Accordailles.—Les préliminaires du combat.

Entre bohèmes :

—Mon cher, je sors de chez mon propriétaire; j'ai en toutes les peines du monde à lui faire accepter un peu d'argent.

—Bah! c'est invraisemblable, et pourquoi?

—Parce qu'il en voulait beaucoup.

Victorine, votre gigot n'est pas mangeable..... on n'a jamais vu une viande aussi coriace.

—C'est la faute à monsieur!... Monsieur m'a dit qu'il voulait un plat de résistance!....

Nos domestiques :

—Il me semble, Justine, que mon café est aujourd'hui plus fort que d'habitude.

—Je me serai trompée et je vous ai donné celui de la cuisine.

Le docteur X.....disait à l'une de ses clientes, qui se figure avoir toutes les maladies et qui le dérange sans cesse pour des riens :

—Ah! madame, quelle santé il vous faut, pour supporter toutes ces maladies-là!

Non-et extrait d'un dictionnaire fantaisiste :

Théâtre. — École buissonnière des mœurs.

Désignation.—Mettre dans son jeu les atouts qu'on reçoit.

Personnalité.—Comme les rasoirs, plus c'est mince plus c'est tranchant.

Au restaurant :

—Garçon! ce poisson n'est pas frais!

—Mais si, monsieur, très frais!

—Que diable, vous ne me ferez pas croire qu'il était dans la glace!

—Si, monsieur, il y était, seulement la glace n'était peut-être pas fraîche!

Un agent amène un vagabond chez le commissaire de police.

—De quelle nationalité est-il? Français, belge, Italien?

—Ni l'un ni l'autre, répond l'agent, il est muet.

A la chambrée :

—Sergent, sauf votre respect, pourriez-vous m'indiquer ce que c'est que l'urbanité?....

—Rien n'est plus simple, fusilier!..... Parbanité, c'est la différence qui se trouve être la subséquence de l'inférieur au supérieur....

Pensée d'un soldat :

"Ce sons les sagaires les plus froids que j'ai demandés à être dirigées le plus froidement."

Les premières atteintes du froid :

—Monsieur, ayez donc l'obligeance de nous jouer un petit air sur le piano.

—Impossible, mille regrets, je suis gelé.... une extinction de doigts!

ATHENEE LOUISIANAIS

Concours littéraire de 1884.

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, l'une comprenant les hommes, l'autre, les femmes.

Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert à partir du 15 juin 1884, jusqu'au 15 février 1885 inclusivement.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 16 février; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, et seulement sur le *recto et les lignes*: ils ne devront pas dépasser 20 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Il est laissé à la discrétion du "comité d'examen" d'ouvrir les lettres des candidats qui auront mérité les approbations, pour s'assurer s'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, si le juge convenable.

Les deux manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les noms des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu ou obtiendra la médaille, ne pourra plus concourir jusqu'à nouvel ordre.

Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose.

Pour les femmes :

POESIE FRANÇAISE ET ANGLAISE AUX ETATS UNIS ET AU CANADA.

Pour les hommes :

INFLUENCE D'UN GRAND CARACTERE, EN BIEN OU EN MAL, SUR LA DESTINEE DES DIFFERENTS PEUPLES.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER,
P. O. Box 3246.

Spectacles, Bals, &c

Académie de Musique de Bidwell.
Dimanche 9 nov.—une seule soirée.
THE TOURISTS,
Ou le Pullman Palace Car.
W. H. MESTAYER, THERESA VAUGHN,
Avec la troupe régulière.
8 nov—2f

ACADEMIE DE MUSIQUE
DE BIDWELL.
Commençant Dimanche soir, 16 Nov.
MATINEES MERCREDI ET SAMEDI.
Première représentation en cette ville par la très populaire
Troupe du Théâtre Madison Square,
De la Comédie-Farce en trois actes, intitulée
THE PRIVATE SECRETARY,
La plus grande comédie écrite pendant deux années et une des meilleures troupes de comédie qu'on ait jamais vues ici.
DIMANCHE, 16 nov—GUS WILLIAMS dans CAP MISHLER.
Attention à "MAY BLOSSOM". 8 nov—

THEATRE ST-CHARLES
DE BIDWELL.
Commençant Dimanche, soir 9 Nov.
MATINÉES, MARDI ET SAMEDI.
LILLY CLAY'S COMPANY
OF LADIES ONLY,
Dans le grand succès d'Opéra Comique de Londres et de Paris,
An Adamless Eden,
Comprenant un superbe cliché de nouveautés américaines et européennes par des dames seulement.
DIMANCHE, 16 Novembre—MISS CARRIE SWAIN dans son nouveau jeu intitulé: THE LITTLE JOKER, par Fred Marsden.
8nov—

GRAND OPERA HOUSE.
D. BIDWELL.....Directeur
DIMANCHE, 9 NOVEMBRE.
MATINEES JEUDI ET SAMEDI.
Engagement de l'Artiste Favorite,
ANNIE BERLEIN comme Volta
Dans le chef d'œuvre de Geo. Hoey,
UNDER THE UPAS.
A la demande générale, Samedi en Matinée.
EAST LYNNE.
LUNDI, 17 nov—La DIVA Parisienne THEO et la Troupe d'Opéra Française de Maurice Grau.
8nov—

NOUVEAU PAVILLON EN FER DE FABANTA.
Au coin des rues Burbon et Orléans,
CE SOIR,
Samedi, Dimanche soir et Lundi en matinée.
Le plus joli spectacle qui se sera jamais vu en ville, le grand drame équestre
MAZEPPA,
présentant l'incomparable actrice écuyère, Mlle ZOE PATTON et son admirable journée arabe dressée GIPSEY.
Nouvelle troupe dramatique—Superbes décors nouveaux—Costumes élégants—Musique et Chœurs—Troupe de ballet au complet et 50 comparses.

N'OUBLIEZ PAS CECI.
Que le prix d'entrée reste le même qu'autrefois. Entrée 10 cts. Sièges réservés, 25 cts.
On demande de jeunes dames pour la marche des amazones. S'adresser à W. M. Paul, directeur de la scène de 10 heures a. m. à midi.
8 nov—

ENTRÉE GRATUITE.
—LA—
Grande Exhibition Orientale
S'ouvrira LUNDI, 10 Novembre,
Puis le public y sera admis tous les jours.
—RUE A LIEU AU—
No 161 RUE DU CANAL.
Dans le magasin occupé récemment par Schwartz & Son, et comprend
UNE MERVEILLEUSE COLLECTION DE CURIOSITES DE L'ORIENT,
Telles que: Nouveautés en bois d'olivier et de violette venant de la Terre Sainte. Sculptures arabes. Bijouterie turque. Articles en filigrane d'un dessin magnifique et d'un admirable fini.
Nous vendrons ce stock à 25 et 50 pour cent meilleur marché que l'année dernière, toutes les marchandises devant être soumises à l'huissier. Nous mentionnerons quelques-uns des articles dont les prix ont été réduits :

Essence de rose, 75 cts, ancien prix	$1.00
Casquettes pour enfants, 75 cts, ancien prix	1 25
Casquettes pour homme, $1, ancien prix	1 50
Colliers et bracelets en musc, 15 cts, ancien prix	25
Porte-plume, 10 cts, ancien prix	25

Tous les autres objets réduits dans la même proportion.
Nous offrons aussi au public 10,000 vues stéréoscopiques nouvelles qui seront distribuées gratuitement aux acheteurs. Nous invitons tout le monde à venir voir notre Exposition qui a ouverte de 9 heures du matin à 10 heures du soir, tous les jours, excepté le dimanche.
ALF. KAHN, Propriétaire.
ENTRÉE GRATUITE.
8nov—1m.

Médaille d'Or, Paris 1878 — Diplôme d'honneur Amsterdam 1883
BASILE BARES.
No 84 - - Rue Royale - - No 84
SEUL AGENT.
VENANT d'être reçu un assortiment des célèbres Pianos de Gaveau, de Paris, avec le nouveau système Equilibre. Brévété pour la tenue de l'accord, la partie la plus considérable dans le Piano. Les mécaniques de ces instruments sont à double répétition. Ces pianos ont été fabriqués exprès pour notre climat et sont pleinement garantis. J'offre ces Pianos à des conditions très avantageuses.
1Nov—

LA CREOLINE,
—OU—
La liqueur Malakoff des dames et des familles.
ALPHONSE WALZ,
24 et 26 rue Conti,
Seul propriétaire et fabricant
18nov—

Bandages Herniaires, Brettelles, Suspensoirs pour l'abdomen, Béquilles, Jambes et Bras Artificiels, Etc.
Faite sur commande et ajustée par
A. McDERMOTT,
153 rue du Camp, Nile-Orléans.
N. B.—Chaque instrument est garanti de donner satisfaction sous tous les rapports.
26avril—241 an

LEON OUVROUZE,
"GROCER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET DE LIQUEURS
—Et marchand de—
Produits des Vignobles et de l'Ouest
07 RUE DECATUR,
Mars—1an — Nile-Orléans.

Dr. J. B. Perez
Médecin et Chirurgien,
D'une expérience de 25 années dans traitement et le guérison de tous les maux des
ORGANES GENITO-URINAIRES
et des maux provenant soit des NERFS, soit de la DEBILITE PHYSIQUE causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, le catarrhe de la vessie, les écoulements, le spermatorrhée et tous les désordres d'une NATURE PRIVEE, traités sans l'usage du mercure, et d'aucune drogue nuisible. Guérisons garanties. Le rétrécissement de l'urètre guéri par un simple mécanisme, sans douleur. Les maladies de femmes et irrégularité de l'ordre de femmes guéries promptement. Le Female Regulating Elixir du Dr. PEREZ ne s'obtient qu'à son bureau.
No 6 rue South Rampart.
Nov—6d. 1a

Mme RONGIO, sage-femme, et médecin pour dames, 140 St-Louis et 101 Bourgogne, se recommande pour toutes les maladies de femmes et comme sage-femme. Elle promet une guérison assurée pour toutes les maladies, telles que douleur à la matrice, dentition difficile chez les enfants, les vers chez les femmes et les enfants, les plaies aux jambes. Chambres pour les dames sur le point d'accoucher, avec un bon traitement et à des prix en rapport avec le temps. Visible à toute heure. Exerçant sa profession depuis 25 ans, elle se recommande encore.
16d Nov—1

M. E. GARCIA,
Solliciteur pour MM. ANDERSON & DASHE, marchands de charbon.
REMIT des ordres pour l'excellent charbon de Montabello et Helena, le plus régulier du Cannel anglais. Il livre immédiatement où à l'époque qu'on lui indiquera, au prix actuel du marché. Il se recommande à ses amis et au public.
Laisser les ordres au bureau de M. J. M. Villavaso, "K", Gallier Court, ou à la pharmacie F. Barthe, coin Ursulines et Dauphine.
26 août—

Christian Woman's Exchange.
Salles 41 et 43 rue Bourbon.
LE Conseil de Direction de cet "Exchange" se devant exposer des travaux de femme à l'Exposition Universelle qui doit s'ouvrir à la Nlle-Orléans en décembre 1884, solliciter la coopération des femmes de tous les pays. Il serait important que l'on se mît immédiatement à l'œuvre.
Le Comité de l'Exposition de "l'Exchange" fera toutes les démarches nécessaires auprès de la Direction de l'Exposition, et le secrétaire de l'Association fournira les renseignements dont il aura besoin.
L'exhibition des articles envoyés aura lieu aux risques des personnes qui exposeront.
L'administration adoptera des règlements en vertu desquels des doubles des articles exhibés pourront être vendus et livrés immédiatement à ceux des articles livrés à la clôture de l'Exposition.
M. E. AUZE,
12aout— Secrétaire.

Fabrique de corniches Crescent City.
(Crescent City Cornice Works.)
BACKUS & BRISBIN,
Corniches et dans à de fenêtre en fer galvanisé Chassis p our toitures brevet de Hayes, sky-light.
247 à 251 rue Magazine,
19 sept— NILE-ORLEANS.

Proclamation par le Gouverneur

DÉPARTEMENT EXÉCUTIF,
ETAT DE LA LOUISIANE.

Conformément aux résolutions adoptées par le Bureau de Santé de l'Etat, et en vertu des lois décrétées dans ce but, moi, Samuel Douglas McEnery, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane, j'émets la présente proclamation pour amender celle qui a été promulguée le 16 avril 1884 au sujet de la quarantaine, et pour réduire la durée de la dite quarantaine de dix à cinq jours. Ce changement s'opérera à partir du 1er OCTOBRE 1884.

En outre, tenant compte de la recommandation du Bureau de Santé, j'ordonne que toutes les restrictions quarantenaires et toute détention de navires arrivant dans un port quelconque de l'Etat de la Louisiane, soient complètement suspendues à partir du 81 octobre 1884. Il est bien entendu que rien dans la présente proclamation ne sera interprété de manière à altérer ou modifier les mesures déjà prises par le dit Bureau de Santé à l'endroit des navires arrivant de ports où sévit le choléra.

En foi de quoi j'apposé ici ma signature, accompagnée du sceau de l'Etat de la Louisiane, en cette ville de Baton-Rouge, ce 27e jour de septembre 1884.

Par le Gouverneur,
S. D. McENERY.
OSCAR ARROYO, Secrétaire d'Etat.
20sept—6f

SPECTACLES BALS, &c.

Grunewald Opera House.
EUGENE ROBINSON..Directeur.
CE SOIR AT
Tous les soirs—Matinées MERCREDI, VENDREDI et DIMANCHE.
Début de la
Vraie Troupe d'Opéra Comique,
Dans la charmante pièce de M. Lecocq,
LE PETIT DUC,
Représentée par
50 artistes, 10 danseurs et danseuses,
30 jeunes dames en Amazone.
Très fort personnel, grand chœur, magnifiques costumes, décors nouveaux et un orchestre complet, sous la direction de Philip Gerwing.
Admission—50c, 75c et $1. Places réservées aux matinées 50c dans toute la salle. On peut obtenir des places réservées six jours à l'avance au bureau du contrôle. Le bureau est ouvert de 10 a. m. à 10 p. m. 4nov—

LE LIEU FAVORI POUR LES DAMES ET LES ENFANTS.
ROBINSON'S
DIME MUSEUM and THEATRE
GRAND SUCCES.
12,763 personnes ont assisté le premier jour.
7,965 Souvenirs donnés aux dames.
Amenez les Dames,
Amenez les Enfants
Voir la Grande Compagnie Double.
Plus de Curiosités, plus d'Artistes
Qu'aucun autre Musée en Amérique.
Ouvert tous les jours de 10 a. m. à 10 p. m.
Représentations toutes les heures.
DIX SOUS POUR TOUS, DIX SOUS.
6nov—

INSTITUTIONS.
Classe d'espagnol.
MLLE M. de MIRANDA ouvrira une classe d'espagnol à l'Institution Curto, coin St Philippe et Prieur, le premier LUNDI de novembre, de 5 à 6 heures de l'après-midi, deux fois par semaine, le Lundi, le Mercredi et le Vendredi.
Les personnes — dames et demoiselles, qui voudront faire partie de la classe sont priées de s'adresser à Mme Curto, coin St Philippe et Prieur, ou chez Mlle de Miranda, 52 rue Magazine. 17 oct—1 mois

INSTITUT
MARKEY & PICARD,
Au coin des rues Esplanade et Rocheblave, Nlle-Orléans.
PENSIONNAT ET EXTERNAT POUR JEUNES FILLES.
Les cours réguliers recommenceront LUNDI, 1er septembre
Pour plus amples informations ou prospectus, s'adresser à l'Institut. 28 août—3m Mar. J. D.

INSTITUTION CURTO.
Pensionnat et External.
Coin St Philippe et Prieur.
Les cours de Français et d'Anglais comprennent toutes les branches d'enseignement et sont sous la direction professionnelle.
Une classe de solfège et de chant, sous la direction de monsieur Curto, et une classe de travaux d'aiguille et travaux d'agrément tels que fleurs en laine, en papier, etc. sont offertes aux élèves sans prix extra.
Un cours d'Espagnol et d'Allemand appris à l'institut. 17 août

Leçons d'Espagnol.
Mlle. M. de MIRANDA continuera à donner des leçons d'Espagnol à domicile, ou chez elle, No 514, rue Magazine, près Felicity.
26août—

Restaurants.
Restaurant français et Salon d'huîtres de Jules.
LE soussigné a l'honneur d'annoncer à ses nombreux amis et au public en général qu'il a ouvert de Restaurant et Salon d'huîtres de No 169 RUE DES REMPARTS, près du marché Fordras, où l'on trouvera tout ce qu'il y a de meilleur pour le service des Cafés, Vins et liqueurs de choix.
JULES MANAUD,
11 oct—3m, M, J, D Propriétaire.

RESTAURANT PIZZINI,
193 RUE DU CANAL,
(Presque vis-à-vis du Grand Opéra House.)
NOUVELLE-ORLEANS.
La cuisine est confiée aux soins du célèbre maître-queux JULES SABRIER.
MATHIEU & P. PIZZINI,
PROPRIETAIRES.
Téléphone dans le maison
21 oct—1an

Une Merveilleuse Histoire
RACONTÉE EN DEUX LETTRES.
DU FILS: "22 Cedar St., New York, 28 Octobre, 1883.
"Monsieur. Mon père demeure à Glover Vt. Il a beaucoup souffert des Scrofules, et la lettre ci-jointe vous dira les merveilleux effets produits par la SALSEPAREILLE D'AYER. Je crois que son sang doit avoir été infecté depuis dix ans au moins; sans autre signe extérieur qu'une légère plaie scrofuleuse au poignet. Il y a deux ans de nombreuses ulcères commencèrent à se montrer, et peu à peu se multiplièrent à tel point que